

Mais n'est-ce pas aussi pour nous que le même Psalmiste ajoute : " Celui qui est dans le ciel se rira d'eux ; et le Seigneur se moquera d'eux " ?

Donc ne laissons point nos fronts se plisser sous l'effroi, faisons-y régner la sérénité de l'espérance. Ne craignons rien : " Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur sont comme la montagne de Sion qui ne sera jamais ébranlée, et qui durera éternellement. " Mais, dans notre confiance, sachons agir, ne restons point paisibles et inactifs en face de cette irritation qui nous entoure. Soldats du Christ ! serrons nos rangs ; unissons-nous à l'ombre du drapeau de Pierre, de ce drapeau que la main de Pie IX n'a jamais laissé incliner sous les rafales de la persécution, que son long martyr a encore illustré, et que la main de Léon vient de saisir pour le tenir aussi ferme et le conserver aussi immaculé. Ne soyons ni de la génération de ceux qui pleurent ni de la génération de ceux qui rient, mais soyons de ceux qui restent toujours maîtres d'eux-mêmes, que l'affliction ne peut abattre ni le plaisir égarer, et que l'espérance soutient. Rire et pleurer ne sont bien souvent qu'une façon de se donner une contenance dans la vie ; et notre siècle, qui ne vise guère qu'à se donner une contenance, semble abuser de ces deux systèmes malsains qui ne se prêtent à aucune grande inspiration. Ils se sont malheureusement introduits dans le domaine de l'art, où l'on ne produit plus guère que pour amuser, où l'on ne s'attache plus qu'au sombre et au comique. Bientôt la France offrira à l'univers entier un spectacle grandiose où l'Art et l'Industrie se montreront dans toute leur splendeur actuelle. Nous pourrions alors étudier de plus près la funeste influence des fausses doctrines et l'action vivifiante de la philosophie catholique. Nous verrons combien il est bon, au point de vue intellectuel, de se tenir dans ces régions sereines qu'habite la Providence.

Ah ! soyons chrétiens et sachons nous montrer tels ! Que notre voix et notre vie prêchent la vérité. Notre souffle, il est vrai n'est pas puissant et nos accents peuvent facilement se perdre dans les clameurs de la populace ; mais Dieu, qui sait se faire entendre par qui il lui plaît et à qui il veut, ne peut-il se faire connaître par la simple *Voix de l'Écolier* ?... Courage donc ! et laissez-moi vous dire en empruntant quelques paroles de cette *Voix de l'Écolier* : Canadiens de la bonne génération, je vous tends une main fraternelle et amie ; jurons d'être unis, et cimentons cette union sainte et indissoluble sur le tombeau victorieux du Christ et dans les suaves embrassements du Dieu de l'Eucharistie !

JEAN MÉRATI.

Paris, le 25 Avril 1878.

## Un jeune enfant à une tendre fleur.

Belle petite fleur tout fraîchement éclos  
Et ruisselante encor des larmes du matin,  
Que j'aime à regarder ta robe blanche et rose  
Dont le bon Dieu lui-même a tissé le satin !

Tu fais de nos bosquets la riante parure ;  
En te voyant, toujours je m'arrête charmé ;  
Tu sembles me sourire au sein de la verdure  
Et balancer pour moi ton calice embaumé.

Oh ! je t'aime beaucoup ! car on dit que l'enfance  
Est une fleur aussi, qu'elle en a la fraîcheur ;  
Qu'elle en a le parfum par sa douce innocence,  
Que son âme est encor plus pure en sa blancheur.

Oui, je suis une fleur, et le riant parterre  
Où je m'épanouis est inondé d'amour.  
Le regard tendre et doux d'un père et d'une mère,  
Voilà le gai soleil m'animant chaque jour.

Leurs baisers du matin sont la douce rosée  
Rafraichissant mon cœur, l'empêchant de flétrir ;  
Leurs conseils sont une onde, en mon âme versée  
L'arrosant bien souvent pour la faire fleurir.

Le zéphir printanier, qui mollement caresse  
Ta corolle brillante et t'incline en passant,  
Ah ! je le sens aussi ! pour moi c'est la tendresse  
De ces parents chéris sans cesse m'embrassant.

Mais on m'a dit, ma sœur (hélas ! faut-il le croire ?)  
Que, glissant dans ton sein, un impur limaçon  
Ternit le frais éclat de ta robe de moire,  
Et de sa bave encor souille ton vert gazon ;

Et que même parfois au fond de ton calice  
Il dévore le germe où se cache ton fruit.  
Alors petite fleur, plus de soleil propice,  
Plus d'air, plus de fraîcheur : pour toi tout est détruit ;

Aux soins du jardinier, insensible et rebelle,  
Sans grâce, sans vigueur, tu ne fais que pencher ;  
Et sur la verte tige où tu brillais si belle,  
On te voit tristement et languir et sécher.

Prends bien garde, ô ma sœur, ô ma chère fleurette,  
A cet insecte impur qu'avec dégoût je vois ;  
Garde bien ton éclat, garde-le ma pauvrette :  
Quoi donc mourir souillé ; mais c'est mourir deux fois !

Pour moi jusqu'à la fin, je veux de mon enfance  
Conserver ce rayon qui brille dans mon cœur ;  
Je veux porter à Dieu la fleur de l'innocence  
Avec tout son parfum et toute sa blancheur.

JEAN MÉRATI.

## ANECDOTES SUR PIE IX

C'était du temps où les Français n'avaient pas encore abandonné Rome et le Pape aux galants hommes de l'Italie.